

# **Analyse distributionnelle et approche pragmatique. Recherches sur les phénomènes d'ambiguïté et de désambiguïstation linguistiques en wolof.**

Par Momar CISSE, UCAD  
momarcisse718@hotmail.com

**Résumé :** L'abondance et la qualité des articles, commentaires et études qui se sont multipliés depuis les premières recherches des grammairiens de l'Antiquité gréco-latine, montrent à quel point les linguistes ont été préoccupés par les phénomènes d'ambiguïté et de désambiguïstation des énoncés. Ils le sont davantage aujourd'hui avec l'écllosion d'un champ de recherche nouveau : le traitement automatique du lexique courant des langues naturelles. Jusqu'ici ces différentes recherches sont axées sur le français et l'anglais, ce qui peut limiter considérablement leur portée. La présente réflexion élargit le champ et la perspective d'analyse en choisissant le wolof comme objet d'étude. Nous nous y proposons d'identifier les différentes manifestations de l'ambiguïté involontaire avant de proposer pour chaque cas un mode de désambiguïstation.

**Mots clés :** ambiguïté, contexte, désambiguïstation, langue, parole, sémantique, syntaxe.

**Abstract :** The multiplicity and quality of articles, commentaries and studies that have grown in number since the first researches undertaken by Greco-Latin Antiquity grammarians, demonstrate to what extent linguists have been concerned about the ambiguity and disambiguation of statements. Today, linguists are more interested in such phenomena because of the emergence of a new research area: the automatic processing of the vocabulary used presently in natural languages.

Until now, these various researches have been based on French and English languages, which can considerably reduce their significance. This paper widens the scope and perspective of the analysis, by focusing on Wolof. It aims to identify the different manifestations of involuntary ambiguity before proposing for each case a disambiguation mode.

**Keywords :** ambiguity, context, disambiguation, language, speech, semantics, syntax.

## **INTRODUCTION**

Avec l'avènement des techniques d'information et de communication (TIC), de nouvelles opportunités se sont présentées au linguiste. Il peut retrouver dans la toile, une quantité énorme d'informations en rapport avec son domaine de recherche. Pour faciliter la consultation de ces documents électroniques, beaucoup de logiciels traitant des langues naturelles ont été créés. Cependant, ceux-ci ne rendent pas toujours compte de manière satisfaisante du sens des énoncés à cause de l'ambiguïté linguistique. En effet, en traitement automatique des langues naturelles, l'ordinateur est constamment confronté à ce problème. Rares sont les mots du vocabulaire courant qui ont un sens univoque et stable dans tous leurs

emplois. Ce qui constitue une contrainte « objective » majeure sur le parcours interprétatif des énoncés.

L'ambiguïté linguistique est de deux natures : volontaire et involontaire. Celle-ci échappe au contrôle des protagonistes (énonciateur et énonciataire) du discours, celle-là est construite délibérément par l'énonciateur. La forme d'ambiguïté qui intéresse le traitement automatique du vocabulaire courant est l'ambiguïté involontaire que nous avons choisie d'étudier ici.

Pour parfaire les logiciels de traitement automatique du langage, il faut alors s'attaquer à cette ambiguïté afin de permettre une meilleure sélection du sens des énoncés. Pour y arriver, nous pensons qu'il y a une étape intermédiaire de validation des hypothèses qui ont abouti à la théorie actuelle de l'ambiguïté linguistique élaborée à partir uniquement de deux langues internationales à grande tradition écrite, le français et l'anglais.

Le chemin qui mène à cette phase de validation passe nécessairement, croyons-nous, par l'identification et des types d'ambiguïté dans toutes les familles de langues et de leurs différents modes de résolution. La présente étude s'inscrit dans cette perspective. Sa vocation première est donc de décrire de manière complète l'ambiguïté linguistique involontaire en wolof, langue de la famille ouest-atlantique.

Pour cela, nous commencerons par poser la problématique du sujet de l'article. Ensuite, après avoir indiqué les critères d'identification de l'ambiguïté linguistique en wolof, nous présenterons ses différents modes de manifestation. Enfin, nous proposerons des modes de levée de toutes ces formes d'ambiguïté.

## **1. Problématique**

« L'énoncé X signifie-t-il ceci ou cela ? Pourquoi ? Comment ? »

Ces questions apparemment anodines ont, pendant longtemps, habité l'esprit de bien de grammairiens, même si, il est vrai, ce n'est qu'au dernier siècle, qu'elles ont été largement prises en compte par la théorie linguistique. L'abondance et la qualité des articles, études et théories linguistiques qui leur sont consacrés en attestent amplement.

La raison d'une telle préoccupation est sans doute à voir dans ce qu'elles posent le problème de l'ambiguïté linguistique, c'est-à-dire la possibilité pour un énoncé, un mot ou une expression de signifier plusieurs choses à la fois dans un même contexte linguistique. Cette coexistence de plusieurs sens, que d'aucuns considèrent comme une richesse pour la langue, constitue de toute évidence un véritable casse-tête pour le linguiste qui rêve de l'univocité entre formes et contenus, et partant de la transparence du langage.

On le voit, la réflexion sur l'ambiguïté linguistique n'est pas en soi une nouveauté. Ce qui l'est par contre, c'est le fait de s'appuyer sur des langues à tradition orale pour valider la théorie linguistique de l'ambiguïté. Nous constatons, en effet, que la quasi-totalité des descriptions de l'ambiguïté est faite à partir du français et de l'anglais. Ce qui ne peut manquer de soulever un certain nombre d'interrogations sur le caractère scientifique de ladite théorie.

Peut-elle s'appliquer à toutes les langues ?

La réflexion sur l'ambiguïté doit-elle s'arrêter à ces deux langues ?

Non, si nous savons qu'une théorie linguistique tire toute sa puissance explicative de sa capacité à s'affranchir des frontières d'une langue particulière pour embrasser le langage, objet abstrait dont on postule l'existence pour rendre raison de toutes les langues existantes.

La présente étude a pour objectif principal de poursuivre la réflexion à partir de la langue wolof longtemps considérée comme langue à aspects par opposition au français et à l'anglais, langues dites à temps. Il s'agira en gros de voir si, d'une part, cette réflexion sur la fonctionnalité du concept " ambiguïté linguistique " tel que défini et décrit depuis les analyses des grammairiens de l'antiquité gréco-latine jusqu'aux études les plus récentes, recouvre la réalité de la langue wolof, et si d'autre part on retrouve en wolof les mêmes modes de manifestation et de désambiguïstation que dans les langues indoeuropéennes.

L'analyse se fera à la lumière du distributionnalisme et de la pragmatique. D'où la configuration "analyse distributionnelle et approche pragmatique" de la première partie du titre de l'article. A ce propos, commençons par faire remarquer que la conjonction de coordination *et* n'est pas ici le signe d'une addition, mais celui d'un problème ou tout au moins d'un questionnement : qu'est ce que l'une a à avoir avec l'autre ?

L'analyse distributionnelle, on le sait, est de tradition logique et grammaticale, et est fondée sur l'ontologie (notamment, aristotélicienne inspiratrice de l'objectivisme positiviste) et le signe linguistique opposé au texte. Ainsi repose-t-elle sur une sorte de négation du sens.

Toutes ses observations sur les morphèmes (ou unités significatives) dont la composition signifiant / signifié n'est pas récusée, se réduisent à des problèmes de forme, ce qui ne permet pas toujours d'aborder le domaine de la signification.

Quant à l'approche pragmatique, moins unifiée que l'approche distributionnelle, elle est de tradition rhétorique ou herméneutique. Fondée sur une praxéologie, elle place au premier plan le discours, c'est-à-dire l'usage qui est fait du langage. Aussi apparaît-elle comme une ouverture au sens et donc au contexte (linguistique et situationnel) dans la pratique de la description linguistique, mais aussi et surtout dans l'interprétation des énoncés. En effet, elle érige en objet d'étude les opérations que met en œuvre un destinataire pour assigner une interprétation à un énoncé dans un contexte déterminé.

Manifestement donc, tout semble les séparer. Or une sémantique interprétative pourrait bien concilier leurs apports particulièrement décisifs quant à l'élaboration d'une théorie linguistique de l'ambiguïté. En fait, celle-ci aurait pour effet de transformer en dualité l'apparente antinomie entre langue et parole : les performances de la parole manifestent toujours les règles de la langue. C'est pourquoi, nous sommes parti de l'hypothèse que dans la représentation de l'ambiguïté linguistique involontaire en wolof, les deux approches se complètent et parfois même s'entremêlent ; ce que par ailleurs le présent article tentera de démontrer. On aura ainsi compris que la démonstration puisse épouser la démarche suivante :

- relevé des critères d'identification de l'ambiguïté ;
- énonciation des différents aspects de l'ambiguïté (syntaxique, sémantique) ;
- proposition de modes de résolution de chacun de ces aspects.

## **2. Critères d'identification de l'ambiguïté involontaire**

Dans l'opposition saussurienne langue / parole, la langue est un code, un système de signes linguistiques dont chacun associe un son particulier à un sens particulier. La parole est, par contre, l'utilisation, la mise en œuvre du code abstrait qu'est la langue par les sujets parlants. Une des conséquences qui découle de ces interprétations est que la langue possède des unités pour lesquelles il est impossible d'avoir une correspondance univoque entre l'expression et son contenu.

[ Expression ]..... « contenu »

C'est le lot de beaucoup de mots wolof dont *boole* qui comptabilise quatre sens différents en langue.

- mettre ensemble : *Boole na suuf seek xeer yi*  
parfait mettre ensemble 3<sup>e</sup> pers. sing. sable le+avec pierres les  
Il a mis ensemble le sable et les pierres.
  
- dénoncer : *Dinaa la booleek sa baay*  
prospectif 1<sup>er</sup> pers. sing. te dénoncer+avec ton père  
Je te dénoncerai auprès de ton père
  
- semer la discorde : *Dafa xulook moom, Moodu moo leen boole*  
emph. V. 3<sup>e</sup> pers. être en désaccord avec lui, Modou les semer la discorde  
Il ne s'entend pas avec lui, c'est Modou qui a semé la discorde.
  
- confier quelqu'un à quelqu'un d'autre : *Dinaa la booleek Moodu mu dimbale la*  
prospectif 1<sup>er</sup> pers. sing. te mettre en contact+avec Modou narratif 3<sup>e</sup> pers. sing. aider te  
Je te confierai à Modou pour qu'il t'aide.

*Boole* est donc un mot ambigu, car l'ambiguïté est ici traitée, à la suite de Catherine Fuchs, comme « la mise en correspondance directe entre une forme unique et plusieurs représentations porteuses de sens, disjointes et mutuellement exclusives » (1988 : 15)

L'univocité évoquée plus haut est pourtant constatée en parole, car l'actualisation du signe linguistique ne peut autoriser qu'un seul signifié pour ledit signe. Ainsi le mot *sànni* (lancer ou abandonner) n'actualise qu'un seul sens dans chacun des emplois suivants :

- *Dafa nu doon sànni ay xeer*  
emph. V. 3<sup>e</sup> pers. nous inacc. passé lancer des pierres  
il nous lançait des pierres
  
- *Dafa sànni doomam*  
emph. V. 3<sup>e</sup> pers. lancer enfant+son  
il a abandonné son enfant

Force est cependant de noter que l'univocité discursive peut aller de paire avec les possibles sémantiques : un signifié n'est pas forcément unique. C'est ce qui explique

l'existence de la synonymie conçue comme une relation entre deux ou plusieurs significations d'unités lexicales quelconques dont un même sémème définit les emplois.

Ainsi, la synonymie entre les sens des unités lexicales aaju (valoir la peine) et soxla (avoir besoin) est due à la présence du sémème commun « être nécessaire de ».

Ces remarques préliminaires nous autorisent donc à dire que l'ambiguïté se manifeste surtout au niveau de la langue et non de la parole. Les différentes représentations d'un mot ambigu sont mutuellement exclusives. Chaque représentation se fonde sur un contexte particulier qui exclut tous les autres contextes.

L'ambiguïté n'est cependant pas seulement relevée en langue. Si le contexte linguistique est déficient, c'est-à-dire incapable d'exclure certains sens, le discours tenu peut être susceptible d'interprétations différentes, et donc d'ambiguïté. C'est ce type d'ambiguïté que nous avons baptisé « ambiguïté discursive ou pragmatique ».

Ex : *Abdoo ngiy saraxu*

Abdou présentatif 3<sup>e</sup> pers. demander l'aumône (ou supplier)

- Abdou demande l'aumône
- Abdou supplie

Cet énoncé est susceptible de ces deux interprétations différentes, mais aucun des indices contextuels ne permet ici de choisir un des sens au détriment de l'autre. C'est cela qui explique son ambiguïté en discours.

Ce bref coup d'œil porté sur les modes de manifestation de l'ambiguïté peut permettre de relever les critères suivants de l'ambiguïté :

- La pluralité de sens pour un même signifiant (phénomène qui conditionne toute forme d'ambiguïté) ;
- la nécessaire présence d'un constituant virtuellement ambigu dans toute phrase ambiguë ;
- Le nombre limité d'occurrences sémantiques pour tout signifiant polysémique ;
- l'exclusion de tout indice contextuel pouvant entraîner le choix d'un sens.

On le voit donc, il est difficile voire impossible pour une langue de ne pas connaître l'ambiguïté. La coexistence de plusieurs sens est inévitable pour les langues naturelles dont

les signes, marqués parfois du sceau de l'arbitraire, sont incapables de marquer toutes les nuances de sens. Il faut sans doute voir par cette déficience la raison d'être des emplois dits métaphoriques présents dans toutes les langues naturelles et dont l'importance est à lier à la notion même de champ sémantique définie par l'ensemble des emplois (dénotatifs et connotatifs) par lesquels une unité lexicale donnée acquiert une charge sémantique spécifique.

### **3. Les aspects de l'ambiguïté involontaire en wolof : modes de manifestation et de résolution.**

Les ambiguïtés du wolof peuvent être regroupées en ambiguïté sémantique (lexicale et grammaticale), syntaxique et pragmatique.

#### **3.1. L'ambiguïté sémantique**

L'ambiguïté sémantique est liée à la technique lexicographique, et donc à la théorie de la signification, notamment la relation entre les mots et leurs significations selon les contextes d'emploi. C'est pourquoi elle est de nature lexicale et s'exprime nettement à travers l'homonymie et la polysémie. Elle n'est cependant pas exclusivement lexicale, elle peut également se manifester grammaticalement. En fait, le sens d'un même mot peut varier en fonction de la catégorie grammaticale envisagée.

##### **3.1.1. L'ambiguïté lexicale**

###### **3.1.1.1. L'homonymie**

C'est la relation qui s'établit lorsque deux signes linguistiques sont distincts sémantiquement et identiques graphiquement.

Considérons la graphie *aay* qui représente deux mots différents, les paraphrases définitoires de ces mots ne manifestent aucun trait sémantique commun. Le mot n°1 désigne « être mauvais », alors que le mot n°2 désigne « être talentueux, efficace ».

Dans la conception homonymique, le signe est une unité du discours définie par son contexte. C'est pourquoi l'homonymie peut être basée sur une analyse distributionnelle des unités. Chaque unité homonymique a son sens déterminé par l'environnement dans lequel elle apparaît.

Le phénomène d'ambiguïté sémantique peut avoir sa source dans les mots homonymiques. Il se manifeste lorsque la phrase contient au moins une unité lexicale ayant plusieurs sens de lecture ; ces sens n'ayant aucune relation sémantique.

Ex : *Xamuma lu waral aay gii*

je+savoir+nég. ce qui causer méchanceté (ou talent) le (ou la)

Je ne sais pas ce qui explique cette méchanceté (ou talent)

Cet énoncé prête à équivoque en raison des deux lectures possibles du constituant lexical *aay* : " méchanceté", "talent".

Notons toutefois que la présence d'un mot homonymique dans une phrase n'est pas une condition suffisante pour que celle-ci soit ambiguë. Le sens des autres constituants de la phrase peut aider à sélectionner le véritable sens.

*Xale bii moom baaxul, xamuma lu waral aay gii*

enfant cet lui bien+nég., savoir+je+nég. ce qui causer cette méchanceté (ou ce talent)

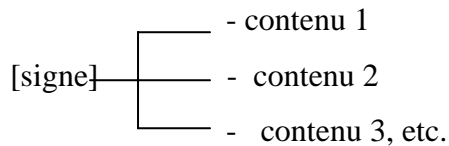
Cet enfant là n'est pas bien, je ne sais pas ce qui explique cette méchanceté

Dans cet énoncé l'ambiguïté est levée par le recours au syntagme "*xale bii moom baaxul* " du contexte linguistique ou cotexte dont la restriction sélective est " n'est pas bien ".

On le voit donc, la levée de l'ambiguïté sémantique d'un terme homonymique passe par le recours au cotexte, c'est-à-dire aux règles syntaxiques et aux restrictions sélectives de la combinatoire sémique.

### **3.1.1.2. La polysémie**

On désigne par polysémie le fait qu'une seule unité lexicale recouvre des sens différents tout en présentant suffisamment de traits communs. Dans la conception polysémique, le signe linguistique est une unité de la langue dont l'actualisation implique des variations de sens selon ses environnements.



L'ensemble de ces contenus du mot constitue une série paradigmatique définie par un sème commun à tous ces sens (pour ne pas dire paradigmes). C'est ce noyau sémique qui permet d'ailleurs de postuler un signifiant unique : les différentes actualisations dérivant de lui.

C'est le cas du mot *moy* [mɔy] qui peut avoir pour contenus :

- manquer une cible ; *xale bi moy na picc mi mu doon diir*  
 enfant le parfait 3<sup>e</sup> pers. sing. manquer oiseau que il inacc. passé viser  
 l'enfant a manqué (raté) l'oiseau qu'il visait
- commettre l'adultère ; *jigéen jii dafay moy*  
 femme cette emph. 3<sup>e</sup> pers.sing. commettre l'adultère  
 cette femme commet l'adultère
- sinon (dans l'expression *lu ko moy*). *woo ko lu ko moy du ñëw*  
 imp. 1<sup>e</sup> pers. appeler le sinon narr. nég. acc. 3<sup>e</sup> pers. venir  
 appelle-le sinon il ne vient pas

Toutes ces trois interprétations dérivent du noyau sémique « s'écarter de la bonne voie ».

Comme on le constate, une phrase contenant un mot polysémique est donc forcément ambiguë. C'est pourquoi la polysémie constitue la véritable source de l'ambiguïté sémantique.

*Dafa saf*

emph. 3<sup>e</sup> sing. verbe (*saf*)

Cet énoncé est ambigu parce que pouvant avoir au moins trois (3) lectures différentes :

- il est bien assaisonné ;
- il a le goût trop prononcé de ... ;
- c'est douloureux.

Son ambiguïté est en raison directe et stricte du nombre de sens que possède le mot *saf*. Mais ici, l'ambiguïté ne peut pas être levée par un recours au contexte linguistique. On est

alors obligé d'insérer la phrase dans un contexte syntagmatique favorisant la sélection du sens voulu. C'est le cas dans les emplois suivants de *saf* :

a. *soos bi dafa saf*

sauce la emph. 3<sup>e</sup> pers. sing. être bien assaisonnée  
la sauce est bien assaisonnée

b. *soos bi dafa saf xorom*

sauce la emph. 3<sup>e</sup> pers. sing. avoir le goût du sel  
la sauce est trop salée

c. *yar wi dafa saf.*

cravache la emph. 3<sup>e</sup> pers. sing. être douloureux  
la cravache fait mal

En effet, la restriction de *soos* associée à l'absence de complément impose le contenu « la sauce est bien assaisonnée » à la phrase **a** ; la restriction de *xorom* et de *yar* permettent la sélection respective des contenus « la sauce est trop salée » et « la cravache fait mal » pour les phrases **b** et **c**.

Ainsi, en insérant une phrase ambiguë, dont le cotexte n'est pas assez parlant, dans un contexte syntagmatique porteur de la restriction sélective du mot polysémique de ladite phrase, l'ambiguïté est forcément levée.

### 3.1.2. L'ambiguïté grammaticale

Soit la phrase *aj naa*, elle présente deux interprétations relatives à la polysémie du mot *aj*. Dans l'une, elle signifie « j'ai accroché » ; dans l'autre, « j'ai effectué le pèlerinage de la Mecque ».

Il faut cependant reconnaître que cette double lecture s'explique par le fait que dans la première interprétation *aj* est employé comme un verbe transitif (qui fait donc appel à un complément d'objet), alors qu'il est intransitif (impossibilité donc de lui adjoindre un complément d'objet) dans la seconde interprétation. C'est pourquoi cette ambiguïté est pour nous de type grammatical.

- *Aj naa sama mbubb*

*compl.*

parfait 1<sup>er</sup> pers. sing. accrocher mon boubou

J'ai accroché mon boubou

- *Aj naa* (absence de compl.)

parfait 1<sup>er</sup> pers. sing. effectuer le pèlerinage de la Mecque

J'ai effectué le pèlerinage de la Mecque

L'ambiguïté grammaticale peut apparaître également, en wolof, à travers le caractère humain ou non humain de l'agent. Ainsi la phrase *dafa aju* (emph. 3<sup>ème</sup> pers. sing. verbe) peut être glosée par :

- il refuse de donner son avis (l'agent [il ] est un humain) ;

- il est suspendu (l'agent [il ] est un non humain).

Cette ambiguïté ne peut pas être représentée par la linguistique distributionnelle qui ne prend pas en charge la dimension sémantique des énoncés. Pour la lever, il faut insérer la phrase dans un contexte syntagmatique apte à discriminer les sens possibles.

Ex : - *dafa aju nanguwul déglu kenn*

emph. V. 3<sup>e</sup> pers. sing. refuser d'écouter, accepter + nég. + 3<sup>e</sup> pers. sing. écouter personne

il ne veut écouter personne

- *dafa aju ci kaw garab gi*

emph. V. 3<sup>e</sup> pers. sing. être suspendu au-dessus de arbre le

il est suspendu à l'arbre

Le syntagme *nanguwul déglu kenn* (il ne veut écouter personne), permet la sélection du sens pragmatique de la première phrase. De même *ci kaw garab gi* impose dans la seconde phrase le contenu « il est accroché ».

En wolof, l'ambiguïté grammaticale est aussi relevée dans les emplois de *nga* « tu » générique dont la fonction est de personnaliser des énoncés impersonnels à valeur générale.

*Lu waay rendi ci say loxo lay nàcc*

Ce que individu tuer dans tes mains emph. compl. saigner 2<sup>e</sup> pers. Sing.

Dans cet énoncé, le syntagme *lu waay...* « ce qu'un individu... » montre bien qu'il s'agit du sujet universel « on » que la suite de l'énoncé transforme en « tu » par l'emploi de *say* « tes ». Au-delà des effets pragmatiques visés par ce procédé (dont on peut citer l'insertion du récepteur dans l'énoncé afin de maintenir une relation vivante avec la situation

d'énonciation), il demeure qu'il peut rendre l'énoncé ambigu. En effet, il est susceptible, pour un locuteur non natif de la langue, à deux interprétations :

- ce qu'un individu fait de mal lui retombe dessus ;
- ce qu'un individu fait de mal, il te retombe dessus.

Dans ce cas précis, la désambiguïsation passe nécessairement par le rétablissement de la valeur impersonnelle primitive de l'énoncé.

*Lu waay rendi ci loxoom lay nàcc*

Ce que individu tuer dans ses mains emph. Compl. 3è pers. Sing. Saigner

L'emploi du déterminant possessif *-am* (son) garantit la poursuite de la valeur impersonnelle tout en ôtant toute ambiguïté.

### 3.2. L'ambiguïté syntaxique

Dans la linguistique structurale, l'ambiguïté syntaxique apparaît lorsqu'une séquence superficielle renvoie à deux ou plusieurs structures profondes. C'est le cas de la phrase wolof suivante :

*Jàng ak jàngale baaxi Maam*

Apprendre et enseigner coutumes de+les Ancêtres

Elle offre deux interprétations :

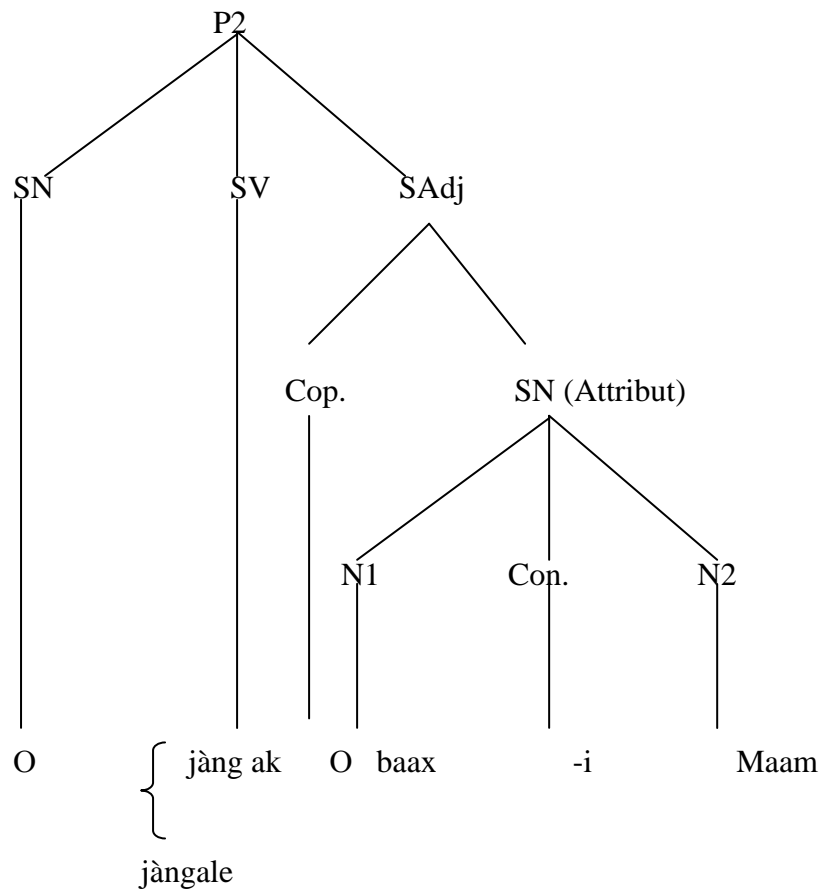
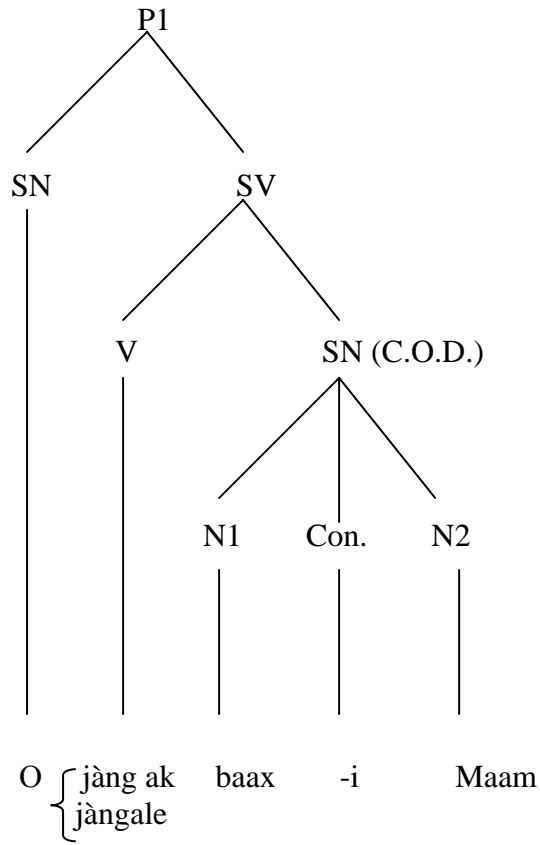
- Apprendre et enseigner **les coutumes des Ancêtres** (P1 : première structure sous-jacente) ;  
C.O.D
- Apprendre et enseigner sont **les coutumes des Ancêtres** (P2 : deuxième structure sous-jacente).

Attribut

Ces interprétations correspondent à deux descriptions structurales. C'est pourquoi la phrase est considérée comme ambiguë. En effet, elle est dérivée de deux structures sous-jacentes représentées ci-dessous par les deux graphes arborescents. Rappelons que ces arbres permettent de dégager une hiérarchie de constituants.

Ainsi pour P2, syntagme nominal (SN), syntagme verbal (SV) et syntagme adjectival (S Adj) sont les constituants immédiats de P2 et se trouvent de ce fait au même niveau d'analyse. De même, copule et SN (attribut) sont les CI du syntagme adjectival ; nominal 1 (N1), le connecteur *-i* et nominal 2 (N2) sont les CI de SN (attribut).

Pour ce qui est de P1, on a les hiérarchies suivantes : SN et SV sont les CI de P1 ; verbe (V) et SN (COD) les CI de SV ; N1, connectif *-i* et N2 les CI de SN (COD).



L'ambiguïté syntaxique est ici levée ou par la ponctuation (pause de la voix, à l'oral) ou par la désignation d'un agent pour l'accomplissement des actions exprimées par les verbes *apprendre* et *enseigner*.

Ex : *Danoo war jàng ak jàngale baaxi Maam*

Emph. V. 1<sup>ère</sup> pers.plur. devoir apprendre et enseigner coutumes de+les Ancêtres

Nous devons apprendre et enseigner les coutumes des Ancêtres.

Ici, le recours au syntagme *danoo war* (nous devons) qui rend les infinitifs *jàng* et *jàngale* non dépendants du contexte linguistique pour leurs informations de personne et de temps permet d'écarter la seconde lecture.

De la même manière une ponctuation ou pause orale après le verbe *enseigner* pourrait aider à sélectionner la seconde lecture.

*Jàng ak jàngale # baaxi Maam*

### 3.3. L'ambiguïté pragmatique

Rappelons que pragmatique comme discipline linguistique a, entre autres objets, à s'occuper de la manière dont le destinataire, dans un contexte singulier, extrait de ce qui lui est dit des signifiés implicites. C'est pourquoi cette ambiguïté qui dépend de l'effet produit par l'énoncé dans un contexte déterminé porte ici le nom d'ambiguïté linguistique. Par exemple l'énoncé :

*mën nga tijji bunt bi ?*

parfait pouvoir 2<sup>ème</sup> pers. sing. tu ouvrir porte la

tu peux ouvrir la porte ?

Il peut être interprété soit comme une vraie question "est-ce que tu peux ouvrir la porte ?" soit comme une requête déguisée "ouvre la porte, s'il te plaît".

Il en est de même avec :

*li gënoon mooy nga dem sa yoon*

le mieux passé c'est tu partir ton chemin

tu ferais mieux de partir.

Il peut constituer un conseil ou une menace.

Dans chacun de ces énoncés, le recours au contexte situationnel permet de sélectionner le sens pragmatique. Dans le premier énoncé, l'introduction du syntagme *jéem naa ba sonn* permet de sélectionner un des sens (est-ce que tu es capable d'ouvrir ?).

*mën nga tijji bunt bi ? jéem naa ba sonn*

parfait pouvoir 2<sup>è</sup> pers. sing. tu ouvrir porte la parfait essayer 1<sup>è</sup> pers. sing. jusqu'à être fatigué  
tu peux ouvrir la porte ? j'ai beau essayer

Dans le second, le syntagme *mooy sa jàmmi yaram* permet d'exprimer une menace.

*li gënoon mooy nga dem sa yoon mooy sa jàmmi yaram*

le mieux passé c'est tu partir ton chemin c'est la santé de ton corps  
tu ferais mieux de partir, c'est mieux pour ta santé.

L'ambiguïté pragmatique est omniprésente dans les proverbes qui sont très marqués par la culture dont ils émanent. En effet, pour n'importe quel proverbe, on dénombre toujours au moins deux niveaux de lecture ; l'un collé à l'image véhiculée, l'autre directement rattaché à la situation d'énonciation.

*Menn picc mënula yàq am ndaje*

unique oiseau pouvoir + nég. perturber une rencontre

Un simple oiseau ne peut pas perturber une rencontre.

Deux significations se dégagent de cet énoncé :

- Un simple oiseau ne peut pas perturber une rencontre. (sens littéral ou linguistique)
- Quelqu'un qui ne représente que lui-même ne peut rien contre un groupe. (sens pragmatique)

L'ambiguïté est ici levée par les indices du contexte situationnel.

## CONCLUSION

Au terme de cette réflexion sur les phénomènes d'ambiguïté et de désambiguïsation en wolof, les remarques suivantes s'imposent :

- Ces phénomènes, sur un plan général, sont les mêmes en wolof, en français et en anglais, même si, cela va de soi, leurs manifestations varient d'une langue à une autre ;

- L'analyse distributionnelle orientée vers l'identification de structures grammaticales et phrastiques rend compte de manière satisfaisante de l'ambiguïté syntaxique en wolof à l'aide d'une double représentation syntagmatique ;
- Le refus de prendre en considération le niveau sémantique rend l'analyse distributionnelle impuissante face à l'ambiguïté pragmatique et à l'ambiguïté sémantique qui résulte d'unités polysémiques ou homonymiques ;
- L'étude a, croyons-nous, suffisamment montré que la langue au sens saussurien du terme, ne préexiste pas à la parole. En effet, tout laisse croire qu'elle n'est rien d'autre qu'une abstraction opérée à partir de la parole, c'est-à-dire de l'usage. C'est ainsi que la désambiguïsation, en wolof en tout cas, passe pratiquement toujours par une opération de contextualisation linguistique et / ou situationnelle.

Les traitements automatiques de vocabulaire doivent ainsi tenir compte de l'importance du contexte dans les processus de production et d'interprétation des énoncés. C'est sans doute l'option de la sémantique interprétative qui, dans ses principes comme dans son fonctionnement, ne cesse de questionner à la fois le caractère évident du sens linguistique et la prééminence du sens contextuel. Cette perspective doit demeurer la sienne puisqu'elle est nécessairement liée à des langues et à des familles de langues.

## **BIBLIOGRAPHIE**

1. AUSTIN J., (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.
2. BELLOT-ANTONY M. & HADJADJ D., (1984), "Ambiguïté, théories linguistiques et condensation", in Actes du colloque de Clermont-Cologne sur l'ambiguïté, Ed. de l'université de Clermont II.
3. BENVENISTE E. (1974), *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
4. CHARAUDEAU P., (1972), « Sens et signification »,  
in Cahiers de lexicologie 2.
5. CULIOLI A., (1973), « Sur quelques contradictions en linguistique », in *Communication 20*, Paris, Seuil.
6. DUCROT O., (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
7. FUCHS C., (1988), « L'ambiguïté et la paraphrase en linguistique », in *Actes du*

*colloque de Caen sur L'ambiguïté et la paraphrase*, Ed. C. Fuchs.

8. GALISSON R., (1970), « Analyse sémique, actualisation sémique et approche du sens en méthodologie », in *Langue Française* 8.
9. KERBRAT-ORECCHIONNI C., (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
10. MAINGUENEAU D., (1990), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas.
11. MAINGUENEAU D., (1990), *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.
12. MARTIN R., (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
13. ROSIER I., (1988), *L'ambiguïté*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
14. RUSSELL B., (1969), *Signification et vérité*, Paris, Flammarion.